



Sommaire

- Editorial
- La Patrie
- Inversion des valeurs
- Hommage à M Bigeard
- Un portrait de Cadoudal
- Mon maillot n'est pas bleu



La notion de patrie nous vient du plus profond des âges : la terre, le terroir, le chez soi que l'on doit protéger, que l'on doit aimer.

Editorial : Le patriotisme en question

« Le patriotisme (du latin pater, père) est un sentiment d'appartenance, d'amour et de dévouement envers un pays, la patrie, qui renforce l'alliance selon des valeurs communes. Pour le soldat, le patriotisme est le sens moral qui le pousse à combattre pour défendre son pays ».

Le patriotisme est-il encore vivant en France ? On en douterait. Les symboles de la Patrie bafoués ne donnent plus lieu qu'à de molles réactions de circonstance. Cécile Dufлот, maire-adjointe de la commune et secrétaire nationale des Verts, estime que le drapeau français brûlé à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) est « un incident souciant mais qu'il a lieu dans un contexte de Coupe du Monde, avec les emportements que cela peut susciter ». Elle a appelé à ne pas faire « d'interprétations hâtives ni de jugement a priori... »

A propos de coupe du monde, TF1 a diffusé un reportage éloquent sur les hymnes nationaux joués avant chaque match. Les joueurs de tous les pays marquent à leur façon leur attachement : un salut

militaire pour les Coréens du Nord, la main sur le cœur pour les Américains et de nombreuses autres nations, le cri du cœur pour les Italiens et certains pays africains. Alors, pour la France ? Rien, nada... les lèvres scellées, le regard dans le vide pour ces français venus d'ailleurs et sélectionnés pour des raisons qui peuvent être à 100 lieues du sport. On a l'impression que ces joueurs ne se battent pas sur le terrain pour un pays mais pour leur « gamelle », leur salaire mirobolant...

Aujourd'hui, nous sommes loin des actions de courage de jeunes comme Henry Fertet, authentique héros de la résistance, fusillé par les nazi à l'âge de 16 ans qui écrivait dans une dernière lettre à ses parents « Je meurs volontairement pour ma patrie, je veux une France libre et des Français heureux. Quelle mort sera plus honorable pour moi ? ... Adieu, la mort m'appelle, je ne veux ni bandeau, ni être attaché... C'est dur quand même de mourir... Vive la France. Expéditeur : Henri Fertet, Au ciel, près de Dieu ». Un autre exemple de cette jeunesse bouillante se trouve en page 2.

La Patrie vue par un élève de troisième

Cannes, publiait en 1976 la copie d'un élève de 3ème, classé lauréat national dans un concours écrit sur le thème de la « Patrie ». Le sujet exact du devoir était: « Que signifie pour vous le mot Patrie ? »

Sur la route, près d'Avallon, l'élégance raffinée de la basilique de Vézelay fera surgir pour toi l'épopée de nos croisades. Tu arriveras plus loin au château de La Rochepot qui donne à la

contient que des livres écrits en français ? Ainsi, bien au-delà de nos frontières, des hommes de France sont célèbres : philosophes, écrivains, poètes, artistes, savants. Pascal, Molière, Vigny, Delacroix, Berlioz, Pasteur : tous ont contribué à la gloire de la France.

Et vous, héros humbles et méritants, qui avez fait la France brave et fidèle, vous guerriers morts pour la patrie, comme je vous suis reconnaissant de m'avoir conservé ce précieux bien de mes ancêtres ! De Bayard à Guynemer, des premiers chevaliers aux soldats des dernières guerres, que de dévouements, que de sacrifices !

Et toi mon ami, qui est aussi comme moi une créature de Dieu, ne vois-tu pas qu'ici en France, tu es en terre chrétienne ? Les oratoires pittoresques, les calvaires aux croisées des chemins, les flèches de nos cathédrales sont les témoins de pierre d'une foi vivante. Ma patrie, bonne et pieuse, a vu naître de grands saints. Le sens missionnaire de saint Bernard, la vertu de saint Louis, la charité de Saint Vincent de Paul, le zèle du Curé d'Ars sont le vrai trésor laissé par nos ancêtres. De la grande sainte Jeanne d'Arc à la petite Thérèse, de l'épopée de l'une à la vie si simple de l'autre, je retrouve le courage et la bonté des femmes de France.



Étranger, mon ami, tu me demandes ce que signifie le mot « Patrie ». Si tu as une mère et si tu l'honores, c'est avec ton cœur de fils que tu comprendras mes propres sentiments. Ma patrie, c'est la terre de France où mes ancêtres ont vécu. Ma patrie, c'est cet héritage intellectuel qu'ils m'ont laissé pour le transmettre à mon tour.

Viens voir, étranger, la beauté des paysages de France, la splendeur des monuments édifiés par mes aïeux. Va te reposer dans le vert marais poitevin, admire les roches rouges d'Agay qui se baignent dans le bleu de la mer de Provence. Chemine simplement de Paris vers Lyon.

région un air médiéval. N'oublie pas de visiter en Bourgogne le ravissant hospice de Beaune. Ne néglige pas le barrage de Génissiat. Continue, regarde, réjouis-toi de tant de beauté.

Mais si la France, ma patrie, n'était que belle et aimable, mon amour pour elle ne serait pas si grand. Elle est mieux encore : intelligente et cultivée. La clarté de sa pensée, la finesse de son esprit, l'excellence de son goût te sont déjà connues. Des idées venues de France ont influencé l'humanité toute entière. Sais-tu par exemple, que la bibliothèque personnelle de Frédéric II de Prusse, conservée à Berlin, ne

La Patrie (suite)

Aux plus humbles d'entre elles, s'est montrée la Vierge Marie. A travers Catherine Labouré, Bernadette de Lourdes, quel honneur pour la France !

Tu comprends maintenant pourquoi, ami étranger, j'aime et je vénère ma patrie comme ma mère ; pourquoi, si riche de tout ce qu'elle me donne, je désire transmettre cet héritage. Ne crois pas que cet amour que j'ai au cœur soit aveugle. Mais devant toi, je ne

dirai pas les défauts de ma mère Patrie. Car tu sais bien qu'un fils ne gagne rien à critiquer sa mère. C'est en grandissant lui-même qu'il la fait grandir. Si je veux ma patrie meilleure et plus saine, que je devienne moi-même meilleur et plus sain.

La France, ma patrie a tant de qualités que je ne saurais, ami étranger, te priver de sa douceur ; si tu sais découvrir ses charmes et ses vertus, tu l'aimeras, toi aussi. Je

partagerai avec toi ses bontés et, loin de m'appauvrir de ce don, je m'enrichirai de cette tendresse nouvelle que tu lui porteras. Mais ne l'abîme pas, ami étranger, la France, ma douce patrie, ma chère mère ; ne la blâme pas, ne la pervertis pas, ne la démolis pas car je suis là, moi son fils, prêt à la défendre.

Hommage au général Bigeard

Le 18 Juin 2010 est mort le General Marcel Bigeard dans sa bonne ville natale de Toul à l'âge de 94 ans.

Cet ancien résistant, militaire d'exception puisque General 4 étoiles sorti du rang, était issu d'une famille modeste ou les mots Honneur et Patrie constituaient la seule richesse.

Le nom de Bigeard restera avant tout attaché à l'épopée des Guerres coloniales : Tout d'abord à la Guerre d'Indochine ou, parachuté sur la cuvette de Dien Bien Phu, il fait preuve d'un courage exceptionnel et affirme ses qualités de meneur d'hommes hors du commun, ce qui lui vaudra d'être nommé lieutenant-colonel au combat, par la suite Il refusera d'être évacué avec l'Etat Major. Il sera fait prisonnier. Après sa

libération, il part dès 1955 en Algérie où là aussi il prend courageusement part aux combats.



Une fois sa carrière militaire terminée, il sera nommé en Février 1975 par le Président Giscard d'Estaing, Secrétaire d'État à la Défense, poste qu'il occupera jusqu'en août 1976, date à laquelle il remet sa démission car las de devoir "fermer sa gueule". De

1978 à 1988, Marcel Bigeard sera élu et réélu député UDF de Meurthe-et-Moselle. Puis, retiré de la vie politique, il se consacrera jusqu'à la fin de sa vie à l'écriture de nombreux ouvrages dont le sujet principal était la France .

Même si le General Bigeard a parfois fait des choix contestables, il n' est point à douter que ses Funérailles religieuses célébrées en la Cathédrale de Toul ce 21 Juin puis les Honneurs Militaires qui lui ont été rendus dans la cour des Invalides ont salué le départ d'un Grand Patriote et d'un Militaire d'exception qui a tout donné à la France.

Adieu et merci mon général, votre verve nous manquera...

Inversion des Valeurs

Il n'y a pas qu'en France où l'inversion des valeurs est en cours comme en témoigne la lettre d'une mère à une autre mère, après le journal télévisé de RTP1 (Portugal).

Chère madame,

J'ai vu votre protestation énergique devant les caméras de télévision contre le transfert de votre fils de la prison de Porto à

défense des droits de l'homme, etc...

Moi aussi je suis une mère et je peux comprendre vos protestations et votre mécontentement. Je veux me joindre à votre combat car, comme vous le verrez, il y a aussi une grande distance qui me sépare de mon fils. Je travaille mais gagne peu et j'ai les mêmes difficultés financières pour le visiter. Avec beaucoup de

nuit pour pouvoir payer ses études et aider sa famille. J'irai lui rendre visite dimanche prochain. Pendant que vous prenez votre fils dans vos bras et que vous l'embrasserez, moi je déposerai quelques fleurs sur sa modeste tombe dans le cimetière de la ville... Ah, j'oubliais... vous pouvez être rassurée, l'état se charge de me retirer une partie de mon maigre salaire pour payer le nouveau matelas de votre fils puisqu'il a brûlé les 2 précédents dans la prison où il purge sa peine pour le crime odieux qu'il a commis. Pour terminer, toujours comme mère, je demande à tout le monde de faire circuler mon courrier, si intime qu'il soit... nous parviendrons ainsi peut-être à arrêter cette inversion des valeurs humaines.

Les droits de l'homme ne devraient s'appliquer qu'aux hommes droits !



la prison de Lisbonne. Je vous ai entendue vous plaindre de la distance qui vous sépare désormais de votre fils et des difficultés que vous avez à vous déplacer pour lui rendre visite. J'ai aussi vu toute la couverture médiatique faite par les journalistes et reporters sur les autres mères dans le même cas que vous et qui sont défendues par divers organismes pour la

sacrifices, je ne peux lui rendre visite que le dimanche car je travaille tous les jours de la semaine et aussi le samedi et j'ai également d'autres obligations familiales avec mes autres enfants.

Au cas où vous n'auriez pas encore compris, je suis la mère du jeune que votre fils a assassiné cruellement dans la station service où il travaillait de



Un tableau de Cadoudal inédit

Unique portrait réalisé du vivant de Cadoudal, un tableau d'un anonyme datant de 1804 vient d'arriver au musée de la Chouannerie, à Plouharnel. Il n'était jamais sorti de la famille versaillaise qui le détenait depuis plus de 200ans. Mis sur le marché d'art parisien, il vient d'être acquis par le musée de Plouharnel. Reynald Secher,



l'actuel directeur du musée, n'a pas hésité à s'endetter pour acheter le portrait. Ce tableau représente le chef chouan quelques heures avant son exécution. Il montre l'homme, la chemise largement ouverte, le regard « déjà ailleurs ».

Contact www.musee-vendee-chouannerie.com

"Mon maillot n'est pas bleu..."

Voici le courrier du 21 juin 2010 du caporal Lionel X.

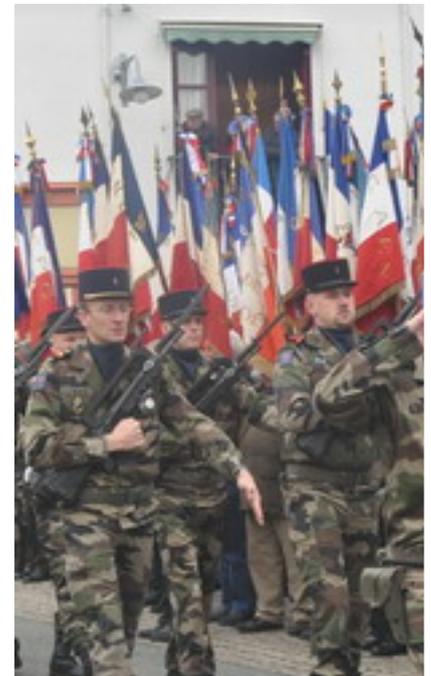
"Ces jours-ci, je n'entends et ne lis qu'une chose : l'énorme malaise dû à l'affaire Anelka et au parcours de l'équipe de France. Je ressens malheureusement de la violence et même de la haine envers tout cela. Et oui, moi, modeste caporal de l'armée de terre française, qui aura été séparé onze mois de sa fiancée et future épouse, car elle aussi est militaire.

Séparé pourquoi ? Mon maillot n'est pas bleu, dans mon dos, la plupart du temps, un gilet balistique et une musette de 40kg. Devant, pas de sponsors, un galon basse visibilité. Sur mon visage ? La

tristesse, oui. Non pas pour m'incruster sur des plateaux télé à pleurer ma peine de n'avoir pas, soi-disant, représenté mon pays à la Coupe du monde de football. Mon salaire mensuel, pardon ma solde, ne dépasse pas 4 chiffres. Mais tous les jours je sers mon pays, ce pays qui m'a vu naître, ce pays pour lequel, il y a peu, un camarade est tombé en Afghanistan, défendant une partie de la liberté du monde.

L'indignation de voir vos collègues journalistes ne relayer tout cela qu'avec une modeste bande passante en bas de l'écran, ou par un communiqué de quelques secondes, me vexe, m'indigne.

Servir son pays n'a-t-il plus de signification ? Nous a-t-on oublié ?"



La patrie trahie par la République par Jean Raspail.

« J'ai tourné autour de ce thème comme un maître-chien mis en présence d'un colis piégé. Difficile de l'aborder de front sans qu'il vous explose à la figure. Il y a péril de mort civile. C'est pourtant l'interrogation capitale. J'ai hésité. D'autant plus qu'en 1973, en publiant *Le Camp des saints*, j'ai déjà à peu près tout dit là-dessus. Je n'ai pas grand-chose à ajouter, sinon que je crois que les carottes sont cuites.

Car je suis persuadé que notre destin de Français est scellé, parce qu'«ils sont chez eux chez moi» (Mitterrand), au sein d'une «Europe dont les racines sont autant musulmanes que chrétiennes» (Chirac), parce que la situation est irréversible jusqu'au basculement définitif des années 2050 qui verra les «Français de souche» se compter seulement la moitié – la plus âgée – de la population du pays, le reste étant composé d'Africains, Maghrébins ou Noirs et d'Asiatiques de toutes provenances issus du réservoir inépuisable du tiers monde, avec forte dominante de l'islam, djihadistes et fondamentalistes compris, cette danse-là ne faisant que commencer (1).

La France n'est pas seule concernée. Toute l'Europe marche à la mort. Les avertissements ne manquent pas – rapport de l'ONU (qui s'en réjouit), travaux incontournables de Jean-Claude Chesnais et Jacques Dupâquier, notamment –, mais ils sont systématiquement occultés et l'Ined pousse à la

désinformation. Le silence quasi sépulcral des médias, des gouvernements et des institutions communautaires sur le krach démographique de l'Europe des Quinze est l'un des phénomènes les plus sidérants de notre époque. Quand il y a une naissance dans ma famille ou chez mes amis, je ne puis regarder ce bébé de chez nous sans songer à ce qui se prépare pour lui dans l'incurie des «gouvernances» et qu'il lui faudra affronter dans son âge d'homme...

Sans compter que les «Français de souche», matraqués par le tam-tam lancinant des droits de l'homme, de «l'accueil à l'autre», du «partage» cher à nos évêques, etc., encadrés par tout un arsenal répressif de lois dites «antiracistes», conditionnés dès la petite enfance au «métissage» culturel et comportemental, aux impératifs de la «France plurielle» et à toutes les dérives de l'antique charité chrétienne, n'auront plus d'autre ressource que de baisser les frais et de se fondre sans moufter dans le nouveau moule «citoyen» du Français de 2050. Ne désespérons tout de même pas. Assurément, il subsistera ce qu'on appelle en ethnologie des isolats, de puissantes minorités, peut-être une quinzaine de millions de Français – et pas nécessairement tous de race blanche – qui parleront encore notre langue dans son intégrité à peu près sauvée et s'obstineront à rester imprégnés de notre culture et de notre histoire telles qu'elles nous ont été transmises de génération en génération. Cela ne leur sera pas facile.

Face aux différentes «communautés» qu'on voit se former dès aujourd'hui sur les ruines de l'intégration (ou plutôt sur son inversion progressive: c'est nous qu'on intègre à «l'autre», à présent, et plus le contraire) et qui en 2050 seront définitivement et sans doute institutionnellement installées, il s'agira en quelque sorte – je cherche un terme approprié – d'une communauté de la pérennité française. Celle-ci s'appuiera sur ses familles, sa natalité, son endogamie de survie, ses écoles, ses réseaux parallèles de solidarité, peut-être même ses zones géographiques, ses portions de territoire, ses quartiers, voire ses places de sûreté et, pourquoi pas, sa foi chrétienne, et catholique avec un peu de chance si ce ciment-là tient encore.

Cela ne plaira pas. Le clash surviendra un moment ou l'autre. Quelque chose comme l'élimination des koulaks par des moyens légaux appropriés. Et ensuite?

Ensuite la France ne sera plus peuplée, toutes origines confondues, que par des bernard-l'ermite qui vivront dans des coquilles abandonnées par les représentants d'une espèce à jamais disparue qui s'appelait l'espèce française et n'annonçait en rien, par on ne sait quelle métamorphose génétique, celle qui dans la seconde moitié de ce siècle se sera affublée de ce nom. Ce processus est déjà amorcé.

La patrie trahie (suite)

Il existe une seconde hypothèse que je ne saurais formuler autrement qu'en privé et qui nécessiterait auparavant que je consultasse mon avocat, c'est que les derniers isolats résistent jusqu'à s'engager dans une sorte de reconquista sans doute différente de l'espagnole mais s'inspirant des mêmes motifs. Il y aurait un roman périlleux à écrire là-dessus. Ce n'est pas moi qui m'en chargerai, j'ai déjà donné. Son auteur n'est probablement pas encore né, mais ce livre verra le jour à point nommé, j'en suis sûr...

Ce que je ne parviens pas à comprendre et qui me plonge dans un abîme de perplexité navrée, c'est pourquoi et comment tant de Français avertis et tant d'hommes politiques français concourent sciemment, méthodiquement, je n'ose dire cyniquement, à l'immolation d'une certaine France (évitons le qualificatif d'éternelle qui révulse les belles consciences) sur l'autel de l'humanisme utopique exacerbé. Je me pose la même question à propos de toutes ces associations omniprésentes de droits à ceci, de droits à cela, et toutes ces ligues, ces sociétés de pensée, ces officines subventionnées, ces réseaux de manipulateurs infiltrés dans tous les rouages de l'Etat (éducation, magistrature, partis politiques, syndicats, etc.), ces pétitionnaires innombrables, ces médias correctement consensuels et tous ces «intelligents» qui jour après jour et impunément inoculent leur substance anesthésiante dans

l'organisme encore sain de la nation française.

Même si je peux, à la limite, les créditer d'une part de sincérité, il m'arrive d'avoir de la peine à admettre que ce sont mes compatriotes. Je sens poindre le mot renégat, mais il y a une autre explication: ils confondent la France avec la République. Les «valeurs républicaines» se déclinent à l'infini, on le sait jusqu'à la satiété, mais sans jamais de référence à la France. Or la France est d'abord une patrie charnelle. En revanche, la République, qui n'est qu'une forme de gouvernement, est synonyme pour eux d'idéologie, idéologie avec un grand «I», l'idéologie majeure. Il me semble, en quelque sorte, qu'ils trahissent la première pour la seconde.

Parmi le flot de références que j'accumule en épais dossiers à l'appui de ce bilan, en voici une qui sous des dehors bon enfant éclaire bien l'étendue des dégâts. Elle est extraite d'un discours de Laurent Fabius au congrès socialiste de Dijon, le 17 mai 2003: «Quand la Marianne de nos mairies prendra le beau visage d'une jeune Française issue de l'immigration, ce jour-là la France aura franchi un pas en faisant vivre pleinement les valeurs de la République...»

Puisque nous en sommes aux citations, en voici deux, pour conclure: «Aucun nombre de bombes atomiques ne pourra endiguer le raz de marée constitué par les millions d'êtres humains qui partiront un jour de la partie méridionale et pauvre du monde, pour faire irruption dans les espaces relativement ouverts du riche hémisphère

septentrional, en quête de survie.» (Président Boumediene, mars 1974.)

Et celle-là, tirée du XXe chant de l'Apocalypse: «Le temps des mille ans s'achève. Voilà que sortent les nations qui sont aux quatre coins de la terre et qui égalent en nombre le sable de la mer. Elles partiront en expédition sur la surface de la terre, elles investiront le camp des saints et la ville bien-aimée.»

(1)Le délicat iman de Vénissieux, en vertu du jus soli, a engendré à lui seul seize petits citoyens français. »

L'alerte de Michel de Poncins

« Le gouvernement vient d'étendre le régime très spécial des salariés d'EDF aux entreprises privées du secteur. En catimini, il a fait modifier le projet de loi portant sur la nouvelle organisation du marché de l'électricité (« loi Nome »). L'amendement du député UMP Lenoir, qui a bénéficié du soutien du gouvernement, a ajouté subrepticement au projet de loi initial l'article 14, qui étend l'article 47 de la loi du 8 avril 1946 sur la nationalisation de l'électricité et du gaz à toutes les entreprises des secteurs du gaz et de l'électricité. Concrètement, si cet article

est maintenu, les concurrents privés d'EDF et GDF devront eux aussi transférer 1 % de leur chiffre d'affaires au financement de leur Comité d'Entreprise, donc offrir à leurs syndicats les mêmes privilèges

particulièrement scandaleux que ceux en vigueur dans l'entreprise publique.

Si vous êtes client d'une entreprise concurrente d'EDF ou de GDF, votre facture d'électricité sera plus élevée de 1 %, afin de financer son comité d'entreprise. Cela signifie que la CGT va étendre son emprise sur toutes les entreprises du secteur de

l'électricité. C'est un remake de la nationalisation de naguère.

En pratiquant ainsi le pouvoir de la fausse droite montre clairement et une nouvelle fois où penche son cœur ! Il est facile de remarquer que le pouvoir

depuis 2007 a fait progresser le socialisme en France d'une façon accélérée : c'est une nouvelle preuve de cette marche forcée qui s'ajoute à beaucoup d'autres.

Les Verts demandent la suppression du défilé du 14 juillet

" Le 14 juillet serait trop couteux et trop polluant " clament les verts. C'est bien entendu un prétexte. Les Verts, venus pour la plupart de l'extrême gauche issue de 1968, « vise[nt] la nation, à travers ce qui n'est, bien sûr, que l'un de ses symboles ; derrière l'anecdote, l'idée politique est claire » clame Georges Sarre sur son blog. Cette demande sera déposée au Conseil de Paris, qui l'examinera lors de sa prochaine séance, entre lundi et mercredi prochain.

Le 14 juillet ! Une date . Celle de la fête nationale instaurée par la 3e

république. En voulant supprimer cette fête, les Verts savent, eux, que le 14 juillet célèbre la fête de la Fédération du 14 juillet 1790 voulu par le Roi Louis XVI en signe de réconciliation et qui fut le point d'orgue d'une multitude d'initiatives spontanées sur tout le territoire. Les socialistes (blog de Georges Sarre) incultes ou dogmatiques, répandent toujours l'idée de la commémoration de la Prise de la Bastille... Les pauvres !

Pour nous royaliste, c'est une date que nous n'aimons

pas beaucoup alors nous devrions clamer la véritable signification de cette fête : la réconciliation du Roi avec la nation française et avec le peuple de Paris et de France.

Cette affaire vient à propos pour mettre la zizanie entre les alliés d'hier et montre que les socialistes veulent montrer leur attachement à la France. Intéressant !